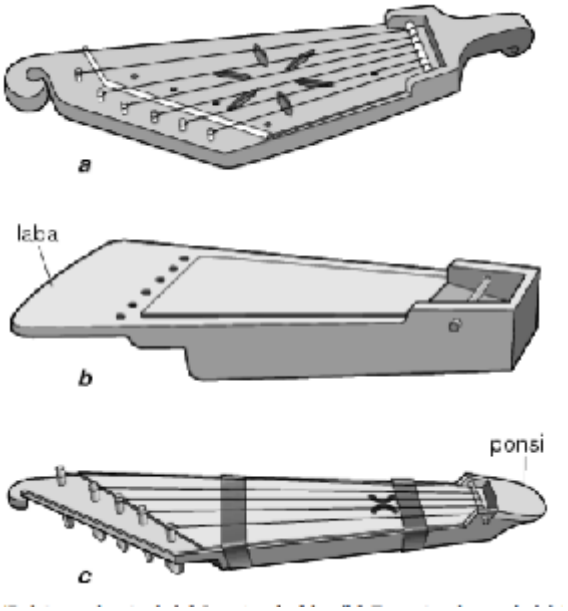
Carl RAHKONEN : le Kantele

Article dans le dictionnaire Grove Music Online - Traduction Google Translate

Il s'agit de la variante finlandaise d'un type de cithare sur table répandu dans toute la région orientale de la mer Baltique, instruments que l'on désigne collectivement sous le nom de « psaltérions baltes ». Les différentes appellations de ces instruments sont étymologiquement apparentées : en finnois, on les appelle kantele ou kannel ; en estonien kannel ; en carélien kandele ; en letton kokle ou kuokle ; et en lituanien kanklės (voir illustration). Des noms similaires se retrouvent également chez les Livoniens, les Vepses et les Setos. Le gusli en forme d'aile présent dans le nord-ouest de la Russie, leur est également apparenté.



(a) kokle letton (b) kannel estonien (c) kantele finlandais

Les plus anciennes formes de psaltérions baltes étaient taillées dans une seule pièce de bois — généralement de l'aulne, de l'épicéa ou du bouleau — pour former un corps de forme triangulaire ou trapézoïdale irrégulière, dont l'extrémité étroite était tronquée. Le corps pouvait être évidé par le dessus, par le côté ou par le dessous. Lorsqu'il était évidé par le dessus, des tables d'harmonie rapportées étaient ajoutées ; s'il était évidé par le dessous ou par le côté, il restait généralement ouvert. Les tables d'harmonie pouvaient comporter une ou plusieurs ouïes aux formes variées, les plus courantes étant le cercle, la croix ou la fleur. Les exemplaires conservés dans les musées finlandais mesurent entre 45 et 100 cm de long, 10 à 32 cm de large et 3 à 11 cm d'épaisseur.

Ces psaltérions baltes taillés dans la masse comportaient entre cinq et quinze cordes, généralement en cuivre ou en acier. Les cordes étaient fixées à une tige unique, le plus souvent maintenue en place au sein d'une large encoche pratiquée dans la partie supérieure de l'extrémité étroite. Les cordes n'étaient généralement pas parallèles ; elles s'évasaient depuis la tige jusqu'aux chevilles d'accordage situées à l'extrémité large. Le côté où se trouvaient les chevilles formait souvent un angle oblique par rapport à la tige, conférant ainsi aux cordes des longueurs graduées. Le *kantele* finlandais à cinq cordes était accordé selon un pentacorde majeur, mineur ou neutre. Les instruments dotés d'un plus grand nombre de cordes étaient

généralement accordés de manière diatonique, bien que les cordes les plus graves puissent être accordées plus bas pour produire un bourdon.

À l'extrémité large, la partie supérieure était prolongée afin de permettre l'insertion des chevilles d'accordage par le dessous. Sur certains instruments, ce prolongement était assez important et était appelé *laba* (terme estonien signifiant « lame » ou « palette »). Les *kanteles* finlandais taillés dans la masse étaient, pour la quasi-totalité, dépourvus de ce prolongement ; ils présentaient en revanche, à l'extrémité étroite, une extension incurvée vers le bas appelée *ponsi*. On estime que les variations structurelles entre les instruments dotés d'une *laba* et ceux dotés d'un *ponsi* découlent de différentes positions de jeu. L'instrument pouvait être joué à l'horizontale, posé sur les genoux du musicien ou sur une table, ou à la verticale, avec le côté long reposant sur les genoux et le côté court appuyé contre le corps. Dans les deux cas, la corde la plus courte était la plus proche du musicien. Selon le folklore finlandais, le *ponsi* était placé sur le genou ; il servait peut-être à stabiliser l'instrument en position de jeu horizontale. On pensait que le *laba* servait d'appui pour le bras gauche en position verticale.

Il existait deux techniques de jeu fondamentales. Le *kantele* finlandais taillé dans la masse se jouait en pinçant les cordes avec les doigts des deux mains. Les cordes étaient toujours pincées par les mêmes doigts selon un schéma d'alternance imbriquée que Väisänen et les chercheurs finlandais ultérieurs ont appelé la « position ensemble » (*together position*). Le jeu pouvait être rapide grâce à l'alternance entre les mains. Dans la seconde technique, les doigts de la main gauche recouvraient ou abaissaient les cordes inutiles à la formation de l'accord, tandis que la main droite marquait le rythme en balayant les cordes avec un doigt ou un plectre. Cette « technique d'étouffement » (*covering technique*) rendait l'instrument particulièrement adapté à la musique de danse. Certains musiciens combinaient ces deux techniques. Le répertoire le plus ancien, décrit par Väisänen et d'autres, comprenait des improvisations, des mélodies de chants runiques, des chansons et des danses.

Au cours du XIXe siècle, on a commencé à fabriquer des versions plus grandes de ces psaltérions baltes, dotées de caisses de résonance constituées de pièces de bois assemblées pour former un coffre fermé (c'est pourquoi les versions finlandaises sont appelées « *kantele* à caisse » ou *box kanteles*). Les cordes étaient tendues parallèlement, fixées entre des chevilles d'attache et des chevilles d'accordage. Le nombre de cordes de ces instruments diatoniques a atteint 36, voire davantage, offrant une tessiture de cinq octaves, bien que la plupart des spécimens conservés dans les musées comptent entre 24 et 32 cordes. Ils étaient joués selon la « position séparée » (*apart position*) : une main jouait la mélodie et l'harmonie en tierces, tandis que l'autre assurait l'accompagnement en accords et la basse. Le répertoire comprenait les mêmes styles de musique populaire, chansons, marches et danses que ceux joués sur d'autres instruments folkloriques occidentaux. Des variantes modernes des psaltérions baltes ont été conçues, dotées de mécanismes d'accord ou de cordes chromatiques disposées de diverses manières, rendant l'instrument mieux adapté à la musique savante occidentale. Des compositeurs contemporains, notamment en Finlande, ont écrit des œuvres qui exploitent la grande richesse des qualités sonores de cet instrument. Dans la région de la mer Baltique orientale, les conservatoires enseignent les formes les plus élaborées de l'instrument. Parallèlement, on observe un regain d'intérêt marqué pour les modèles de facture ancienne, tant dans cette région qu'au sein des communautés immigrées en Amérique du Nord.

En raison de sa place prépondérante dans le folklore, le psaltérion balte est devenu un symbole national dans chacun des pays où il est pratiqué. Selon les chants runiques finno-caréliens, qui

ont servi de base à l'épopée du *Kalevala*, le premier *kantele* aurait été façonné par le sage éternel Väinämöinen, à partir de la mâchoire d'un brochet et des cheveux d'une jeune fille. À l'instar d'Orphée, Väinämöinen, par son jeu au *kantele*, enchantait tous ceux qui l'écoutaient. Outre la mythologie, les chants folkloriques fournissent également des descriptions précises du *kantele* sculpté et des techniques de jeu. Des traditions folkloriques analogues subsistent dans toute la région.

Malgré plus d'un siècle de recherches, les origines, la diffusion et l'étymologie des noms des psaltérions baltes demeurent obscures. Le débat porte sur la question de savoir si l'instrument est apparu chez les peuples finnois, baltes ou slaves, ainsi que sur le sens de sa diffusion. Certains chercheurs prêtent une grande antiquité au psaltérion balte, estimant qu'il est aussi ancien que le folklore qui lui est associé. Des travaux de recherche récents ont avancé l'existence de liens avec d'autres instruments à cordes anciens. Les plus anciens spécimens ont été reconstitués à partir de fragments datant du XIe au XVe siècle, mis au jour lors de fouilles archéologiques à Novgorod, Pskov, Opole et Gdańsk. Ces instruments présentent tous la même structure fondamentale que les psaltérions baltes les plus anciens ; toutefois, certains comportent une large ouverture dans leur caisse de résonance, ce qui donne à penser qu'il s'agissait d'une forme de lyre. Au cours des années 1990, trois conférences internationales ont été consacrées à l'étude des psaltérions baltes.